

JEAN-CHRISTOPHE ATTIAS (DIR.)

# Les Sépharades et l'Europe

DE MAÏMONIDE À SPINOZA



# Avant-propos

Jean-Christophe ATTIAS

*Pour Annie et Georges Molinié*

Aux extrémités occidentale et orientale de l'Europe, deux pays, l'Espagne et la Turquie, sont installés aux frontières à la fois physiques et symboliques de notre continent. Ils ne le sont pourtant pas de manière symétrique. L'Espagne catholique, devenue telle, en tout cas, après la *Reconquista* et l'expulsion de ses Juifs et de ses Morisques, fait intégralement partie de l'Union européenne, et c'est un détroit, celui de Gibraltar, qui la sépare clairement à la fois de l'Afrique et du monde musulman. La Turquie musulmane, elle, construite sur les ruines d'un Empire byzantin chrétien définitivement défait en 1453, est toujours exclue de l'Union, alors même qu'elle « empiète » territorialement sur l'Europe-continent, et que le détroit – celui du Bosphore – qui est censé séparer cette Europe-continent de l'Asie est situé au cœur même de la Turquie et ne marque donc pas la limite entre l'Europe politique et ce qui n'est pas elle.

Ces deux pays ont entretenu et continuent d'entretenir des rapports complexes avec le judaïsme. C'est en Espagne, et plus largement sur le sol de la péninsule Ibérique, que s'est édifié et a prospéré l'un des foyers culturels juifs les plus brillants et les plus rayonnants de l'Europe médiévale, d'abord sous domination musulmane, ensuite sous domination chrétienne, mais c'est aussi l'Espagne chrétienne qui en a décidé et scellé l'éradication, en 1492, et a contraint ses membres soit à l'apostasie, soit à l'exil. L'Empire ottoman, quant à lui, dont la Turquie moderne est en partie la continuatrice, après avoir

hérité des communautés romaniotes de l'Empire byzantin et des communautés judéo-arabes de ses territoires arabes, est à l'inverse l'État qui a accueilli, pour des motifs divers, et certes pas de seule bienveillance, la grande majorité des Juifs expulsés d'Espagne, lesquels ont vécu là, aux côtés de minorités chrétiennes et autres, sous un régime qui, tout en consacrant leur infériorité légale, leur a assuré pendant plus de cinq siècles une protection et des conditions de vie que leurs coreligionnaires d'Europe chrétienne ne purent longtemps que leur envier.

Le cinq centième anniversaire de l'expulsion des Juifs d'Espagne, en 1992, a donné lieu, aussi bien du côté espagnol que du côté turc, à des cérémonies commémoratives pour le moins problématiques, et fourni le prétexte à des formes de lobbying politique plus problématiques encore. Du côté ibérique, on mit en vedette, de manière plutôt paradoxale, les siècles de *convivencia*, l'Espagne redevenant ainsi « la championne » d'une « cohabitation porteuse d'espoirs dans une future Europe unie<sup>1</sup> ». Du côté turc, les notables juifs, sous la pression du gouvernement, s'investirent quant à eux dans une glorification de la tolérance dont l'Empire ottoman avait manifestement fait preuve à l'égard de ses communautés juives, dans l'espoir « d'atténuer un peu le mauvais effet<sup>2</sup> » que ne manquait pas de produire le sort fait, au xx<sup>e</sup> siècle, à d'autres minorités, spécialement aux Arméniens. L'Espagne, elle, était *déjà* membre de la CEE depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1986. La Turquie, pour sa part, aspirait à le devenir (elle avait déposé sa demande d'adhésion en avril 1987), et veillait, dans cet espoir, à présenter au monde son visage le plus flatteur.

Au début des années 1990, les Sépharades devinrent ainsi une sorte d'enjeu européen. En Espagne comme en Turquie, l'instrumentalisation était patente, presque grossière, les fins poursuivies étaient purement politiques, et le contenu de

1 Esther Benbassa et Aron Rodrigue, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, rééd. [1<sup>re</sup> éd. 1993], Paris, Seuil, coll. « Points », 2002, p. 392. Voir encore, sur le cas espagnol, Esther Benbassa, « Introduction », dans *Id.* (dir.), *Mémoires juives d'Espagne et du Portugal*, Paris, Publisud, 1996, p. 16.

2 E. Benbassa et A. Rodrigue, *Histoire des Juifs sépharades...*, *op. cit.*, p. 394.

civilisation – si je puis m’exprimer ainsi – que tout cela pouvait recouvrir demeurerait finalement assez accessoire. On ouvrit bien quelques musées, on organisa certes maints colloques, et l’on publia nombre d’ouvrages, de qualité variable. Mais je ne suis pas sûr que tout cela ait aidé autant qu’on aurait pu le souhaiter ni, d’une part, à une large prise de conscience, au sein des populations espagnole et turque, de la complexité de leur passé et de leurs héritages, ni, d’autre part, à la vulgarisation, en Europe même, d’une définition métissée de l’« identité » européenne, faisant une juste place à ses dimensions juive, musulmane, rom ou autres<sup>3</sup>...

C’est même, me semble-t-il, tout le contraire. Les événements tragiques du 11 septembre 2001, et leur interprétation comme pic d’un conflit de civilisations, d’une part, et l’élargissement de l’Union européenne, d’autre part, ont bloqué tout mouvement en ce sens, si du moins il y eut jamais un tel mouvement. L’agenda actuel est clairement à une réaffirmation des « racines chrétiennes » de l’Europe, à un rejet de l’islam à sa périphérie, voire à son basculement dans une altérité pure et exclusive, ce qui n’est évidemment pas sans poser quelques questions aux citoyens européens d’origine, de culture et/ou de confession musulmane. Les Juifs, dans le contexte ainsi créé, s’en sortent plutôt bien. Nul ne conteste que l’Europe ait en fait, plus que des racines « chrétiennes », des racines « judéo-chrétiennes ». Il n’est de toute façon guère possible de faire ou de dire autre chose sur le lieu même d’un des génocides les plus épouvantables du *xx*<sup>e</sup> siècle et sans doute de toute l’histoire humaine. Cette identité « judéo-chrétienne » de l’Europe reste cependant très vague, et ne sert apparemment que de cache-misère à un refus beaucoup plus profond, et singulièrement tenace, de la diversité.

De ce point de vue, cet ouvrage, humble par la taille, nourrit une ambition peut-être démesurée. Il voudrait contraindre le lecteur à se déprendre des obsessions européennes les plus

<sup>3</sup> Sur ces questions, on pourra encore consulter la conclusion donnée par Esther Benbassa à l’ouvrage qu’elle a codirigé avec Pierre Gisel, *L’Europe et les Juifs*, Genève, Labor et Fides, 2002, p. 201-203.

courantes : obsession de la frontière (géographique, politique, culturelle) et obsession conjointe de l'identité (géographique, politique, culturelle). Il voudrait le faire en focalisant l'attention sur une population et une culture qui, pour modestes qu'elles soient en elles-mêmes, n'en ont peut-être pas moins quelque chose à dire de l'Europe. En réorientant le regard de la précision vaine de tracés imaginaires vers les fluctuations vivantes de réalités plus concrètes. En substituant à la rhétorique des racines le récit d'un long voyage, parti de Bagdad, traversant l'Afrique du Nord, gagnant l'Espagne, et puis, au gré des soubresauts d'une histoire difficile, basculant vers le Nord (France, Pays-Bas, Allemagne et Angleterre), à nouveau vers le Sud et l'Orient (Italie, Empire ottoman, Terre sainte), atteignant, enfin, les rivages du Nouveau Monde. Passants autant que passeurs, pour reprendre la belle formule de Marwan Rashed<sup>4</sup>, points de contact de l'islam et du christianisme, à la fois « orientaux » et européens, acteurs, parfois contre leur gré ou à leurs dépens, de la modernité européenne et de ses développements extra-européens, incarnations singulières et tangibles d'un universel toujours en devenir, les Sépharades, puisqu'il s'agit bien d'eux, peuvent être – et c'est ce que montre ce livre – davantage que les enjeux par accident de calculs politiques et de stratégies nationales forcément éphémères.

Cet ouvrage reprend les interventions données dans le cadre des deux premières tables rondes du colloque organisé le 18 janvier 2011, à l'occasion du dixième anniversaire du Centre Alberto-Benveniste d'études sépharades et d'histoire socioculturelle des Juifs. Il a gardé beaucoup de la vivacité des échanges oraux, puisqu'il s'organise, dans chacune de ses deux parties, autour d'une conférence, suivie des réponses de deux discutants. Deux questions étaient posées aux participants : « Les racines sépharades de l'Europe chrétienne ? Philosophie, théologie et exégèse » et « Une genèse sépharade de la modernité européenne ? Spinoza, ses lectures et ses lecteurs ». La formulation de ces deux questions était un peu provocatrice,

<sup>4</sup> Voir *infra*, p. 53.

mais ce fut sans doute salutaire, puisque les réponses apportées par les uns ou par les autres ne sont pas vraiment celles que l'on pouvait attendre. Aucun des débats ouverts n'a évidemment été clos, mais il est sans doute bon qu'ils aient été lancés. Je ne tenterai pas de les résumer ici, ni d'en tirer des conclusions définitives.

Je voudrais plutôt, pour finir, revenir à ces deux pays dont j'ai déjà parlé – l'Espagne et la Turquie – marches, plutôt que marges, d'une Europe aux limites incertaines, et faire résonner ensemble deux citations qui, pour hétérogènes que soient les genres littéraires dont elles relèvent (l'épître authentique dans un cas, la fiction dans l'autre) et pour différents que soient les personnages dans la bouche ou sous la plume desquels elles apparaissent, ne s'en font pas moins étrangement écho. Elles parlent l'une de la Turquie, l'autre de l'Espagne.

De la Turquie, d'abord. Nous sommes dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Mehmet II n'a pas encore fait tomber Constantinople. Et nul ne pressent encore, en Orient, l'imminence du raz-de-marée sépharade, même si des Juifs ibériques, suite aux grandes persécutions de 1391, ont commencé, en nombre restreint, de s'installer sur les terres du Grand Turc. À Andrinople, pourtant, un certain Isaac Tsarfati, un Juif ashkénaze<sup>5</sup>, compose une épître où il s'adresse en ces termes à ses coreligionnaires de Souabe, de Styrie, de Moravie, de Hongrie et des pays rhénans :

Je sais les terribles malheurs, plus amers que la mort, qui accablent nos frères d'Allemagne – les décrets tyranniques, les baptêmes sous la contrainte et les ordres de bannissement qui sont leur lot quotidien. Lorsqu'ils fuient d'un endroit, me dit-on, un sort plus tragique encore les attend ailleurs... De tous côtés, ce ne sont qu'angoisse de l'âme et tourments du corps ; qu'exactions commises par des oppresseurs sans pitié... Hélas ! Comme les Enfants d'Israël sont maltraités en

5 Peut-être l'éminent talmudiste venu s'initier à la philosophie et aux sciences profanes auprès de Mardochee Komtino (1402-1482) et de quelques autres savants judéo-byzantins du lieu. Voir à ce sujet Jean-Christophe Attias, *Le Commentaire biblique. Mordekhai Komtino ou l'herméneutique du dialogue*, Paris, Cerf, 1991, p. 27 et n. 66.

Allemagne ; leurs forces les ont abandonnés ! Ils sont ballottés de-ci de-là, et pourchassés jusque dans la mort... Frères et maîtres, amis et connaissances ! Moi, Isaac Tsarfati, bien que d'ascendance française, je suis né en Allemagne où j'ai grandi aux pieds de mes vénérés maîtres. Je vous le dis, la Turquie est un pays d'abondance où, si vous le voulez, vous trouverez le repos. D'ici, la route vous est ouverte vers la Terre sainte. Ne vaut-il pas mieux vivre sous la domination des musulmans, plutôt que des chrétiens ? Ici, chaque homme peut mener une existence paisible à l'ombre de sa vigne et de son figuier. Ici, personne ne vous empêchera de porter les plus beaux atours, alors qu'en chrétienté, vous n'osez habiller vos enfants en rouge ou bleu, couleurs que nous affectionnons, de peur de les exposer aux coups et aux insultes, et êtes obligés d'aller et venir misérablement vêtus de couleurs sombres... Ô Israël ! Pourquoi dors-tu ? Lève-toi et quitte ce pays maudit pour toujours<sup>6</sup> !

De l'Espagne maintenant. Nous sommes cette fois au début du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Le premier projet d'expulsion globale des Morisques espagnols date de 1582. Mais la décision n'est finalement prise qu'en 1609, sous le règne de Philippe III<sup>7</sup>. C'est Cervantès, ici, qui écrit, et c'est un Morisque banni, Ricote, le mercier du village de Sancho Panza, qu'il fait parler. Lui-même a gagné la France, puis l'Italie, l'Allemagne enfin, parce que « c'est là qu'il [lui] parut qu'on pouvait vivre le plus librement<sup>8</sup>. » Il ne comprend guère que sa femme et sa fille aient choisi de se réfugier à Alger plutôt qu'en France. Mais le pays qui, plus que tout autre, reste cher à son cœur est celui dont il a été chassé :

Finally, nous fûmes punis avec juste raison de la peine du bannissement, peine douce et légère aux yeux de quelques personnes, mais aux nôtres la plus terrible qu'on pût nous

6 Cité par Bernard Lewis, *Juifs en terre d'Islam*, trad. de l'anglais par J. Carnaud, rééd. [1<sup>re</sup> éd. 1986], Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1989, p. 159-160.

7 Sur l'attitude de l'Espagne envers ses crypto-musulmans, voir la brève synthèse donnée par Bernard Vincent, « De l'Espagne des trois religions à l'Espagne du Roi Catholique (xv<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècle) », dans Esther Benbassa (dir.), *Les Sépharades. Histoire et culture du Moyen Âge à nos jours*, Paris, PUPS, coll. « Cahiers Alberto-Benveniste », 2011, p. 47-53.

8 Cervantès, *L'Ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche*, trad. de l'espagnol par Louis Viardot, Paris, Garnier-Flammarion, 1969, vol. 2, chap. 54, p. 374.

infliger. Où que nous soyons, nous pleurons l'Espagne ; car enfin nous y sommes nés, et c'est notre patrie naturelle. Nulle part nous ne trouvons l'accueil que souhaite notre infortune : en Berbérie, et dans toutes les parties de l'Afrique, où nous espérons être reçus, accueillis, traités comme des frères, c'est là qu'on nous insulte et nous maltraite le plus. Hélas ! nous n'avons connu le bien qu'après l'avoir perdu, et nous avons presque tous un tel désir de revoir l'Espagne que la plupart de ceux en grand nombre qui savent comme moi la langue, reviennent en ce pays, laissant à l'abandon leurs femmes et leurs enfants, tant est grand l'amour qu'ils lui portent ! À présent, je reconnais par expérience ce qu'on a coutume de dire, que rien n'est doux comme l'amour de la patrie<sup>9</sup>.

L'Orient, horizon de salut, pour l'Européen – ici, le Juif franco-allemand – que l'Europe persécute. Et l'Europe, « patrie », malgré tout, et toujours, de l'« Oriental » – en l'occurrence, le Morisque – que l'Europe a banni ou croit avoir banni. De cette ambiguïté insurmontable, le destin sépharade, destin à *la fois* oriental et européen, fournit assurément une exemplaire illustration. Entre nostalgie typiquement européenne de l'Orient et nostalgie typiquement orientale de l'Europe, ce destin-là, non moins que d'autres, offre sans doute à l'Europe, à *notre* Europe, quelques clés, au-delà du rejet, de la peur et de la fermeture, pour se penser elle-même.

### Remerciements

Je sais gré à Esther Benbassa, directrice de la collection « Cahiers Alberto-Benveniste », d'avoir bien voulu accueillir le présent volume. Elle a elle-même beaucoup contribué à la conception du colloque dont il est la trace. Je suis également heureux que cette publication me soit une occasion de marquer ma reconnaissance au Centre Alberto-Benveniste d'études sépharades et d'histoire socioculturelle des Juifs, qui abrite mes travaux depuis plus de dix ans maintenant, ainsi qu'à ses généreux donateurs, Monique Benveniste et Serge Benveniste, sans qui rien de tout cela n'aurait été possible. Merci à

<sup>9</sup> *Ibid.*

Lucie Matranga et France Facquer, assistantes d'édition et de production, pour leurs relectures attentives, ainsi qu'à toute l'équipe des Presses de l'Université Paris-Sorbonne, pour sa disponibilité et son efficacité.

## Table des matières

Avant-propos	
<b>Jean-Christophe ATTIAS</b> .....	<b>7</b>
PREMIÈRE PARTIE	
RACINES	
Les racines sépharades de l'Europe chrétienne ? Philosophie, théologie et exégèse	
<b>Jean-Christophe ATTIAS</b> .....	<b>17</b>
La métaphore et le partage	
<b>Alain DE LIBERA</b> .....	<b>37</b>
Les Sépharades, passeurs et passants	
<b>Marwan RASHED</b> .....	<b>53</b>
SECONDE PARTIE	
GENÈSES	
Une genèse sépharade de la modernité européenne ? Spinoza, ses lectures et ses lecteurs	
<b>Pierre-François MOREAU</b> .....	<b>61</b>
Ou bien spinozisme, ou bien messianisme	
<b>Gérard BENSUSSAN</b> .....	<b>85</b>
Spinoza et le tournant marrane de l'histoire sépharade	
<b>Natalia MUCHNIK</b> .....	<b>99</b>
Bibliographie sélective .....	113
Présentation des auteurs.....	123
Le Centre Alberto-Benveniste d'études sépharades et d'histoire socioculturelle des Juifs.....	127